

L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE

La campagne relancée
Le remain
a apparemment
repris le dessus **PAGE 21**



SMI 7713.61	DOW JONES 17675.16
7770	17740
7750	17670
7730	17600
7710	17530
+1.03%	-0.33%

POUR OBTENIR UN VRAI STATUT DE BANQUE

Une cotation pour Postfinance?

PAGE 4

COMPOTEMENTS DES CONSOMMATEURS Digitalisation des points de vente

PAGE 4

SALON DU MICROTECH À GENÈVE La réactivité proclamée du secteur

PAGE 6

VENTE DU MATÉRIEL DES ATELIERS REUGE Mille passionnés à Sainte-Croix

PAGE 8

CONTRE LE TRADING À HAUTE FRÉQUENCE Une plateforme freine les ordres

PAGE 14

PROCÉDURE DE CONSULTATION LANCÉE La taxe au tonnage refait surface

PAGE 9

«AVENIR SUISSE» ET LE VOTE DES ENFANTS La procuration aux parents

PAGE 24

PRODUITS STRUCTURÉS Le rendez-vous du lundi

PAGE 15

Swiss veut élargir le personnel navigant



THOMAS KLÜHR. Le groupe Lufthansa annonce un nouveau programme d'économie de 500 millions d'euros par an. Thomas Klühr a-t-il été nommé à la tête de Swiss en février 2016 pour réduire salaires et emplois? Entretien. **NOTRE SUPPLÉMENT INDICES**

Les mauvais scénarios sont déjà intégrés sur les marchés actions

Les titres ont survendus à court terme en raison du risque de Brexit qui offre surtout un prétexte pour prendre des bénéfices.

PHILIPPE REY

La volatilité des marchés d'actions atteint sans doute un paroxysme actuellement. Elle est accentuée par le risque de Brexit dans un environnement macroéconomique qui cumule bien d'autres hypothèques: enlèvement de la conjoncture mondiale, turbulences politiques en Europe (l'éventualité d'une sortie de la Grèce de la zone euro s'est à peine éloignée), politiques monétaires des banques centrales (les Etats-Unis et la Chine en particulier), taux d'intérêt et changes.

Peu probable mais nullement impossible, la nouvelle d'un Brexit en fin de semaine pourrait avoir un effet systémique en favorisant la réalisation de certains autres risques.

Les paris pris en livres sur la sortie ou non du Royaume-Uni s'améliorent en faveur du maintien, alors que l'exception britannique est déjà une réalité depuis longtemps. Le sentiment s'est quelque peu amélioré vendredi, de sorte que la plupart des actions se sont inscrites à la hausse et que la livre - première victime de la situation actuelle - s'est reprise.

Si le Brexain se confirme, il est probable que l'on assiste à une vigoureuse reprise de marchés qui paraissent très survendus actuellement.

Bon nombre de banques et d'investisseurs institutionnels ont réduit leur exposition aux actifs risqués, en utilisant de façon accrue des protections contre un recul du prix des actions. Le dernier sondage réalisé par Bank of America Merrill Lynch Global Research confirme que les institutionnels concentrent une montagne de liquidités. Le cash se situe à 5,7%, ce qui

forme le plus haut niveau observé depuis novembre 2001, en hausse par rapport à 5,5% le mois précédent. La propension au risque et l'allocation globale aux actions se trouvent à leur plus bas niveau depuis quatre ans.

Deux tiers des investisseurs pensent néanmoins qu'un Brexit est improbable. 26% (record net) des investisseurs considèrent la livre comme sous-évaluée. Cela démontre, d'une certaine manière, que le Brexit offre un parfait prétexte pour prendre des bénéfices et ne pas investir en ce moment. **SUITE PAGE 13**

GOLDBACH MEDIA ET LE MARCHÉ DE LA PUBLICITÉ TÉLÉVISÉE

La croissance du côté des privés

ALEXANDER DUPHORN. L'analyse du marché suisse par le CEO décèle du potentiel au niveau des chaînes plus petites. Même si la grande diffusion reste la référence pour atteindre rapidement un public cible. Que la publicité personnalisée arrive à s'imposer dans le domaine de la télévision ne lui paraît pas acquis. Entretien. **PAGE 5**



ÉDITORIAL MARJORIE THÉRY

Brexit: le reverse takeover politique

Depuis le début de la campagne du vote sur le Brexit, qui aura lieu ce jeudi, le camp du Brexain ne s'éloigne pas de sa ligne directrice: inspirer la peur en annonçant le pire sur le front économique. Chiffrer les effets d'un Brexit est devenu un sport national. Pour ne pas dire international. Même les continentaux n'échappent pas à la déferlante d'études sur l'enfer en cas de sortie. Cette surenchère n'a pourtant pas empêché le camp du out de progresser récemment jusqu'au drame Jo Cox la semaine dernière. Le mécanisme de cette contre-productivité est peut-être à rechercher en partie dans l'interprétation des mises en garde. Bien différente selon que l'on se trouve du côté de l'économie ou du grand public. La première donne même l'impression parfois de tendre des bâtons pour se faire battre. Commençons par la hausse du chômage, l'un des spectres les plus efficaces en temps normal pour susciter l'anxiété dans le public. Les prévisions sont pourtant loin d'être apocalyptiques: à la place d'un Britannique, on peut aussi se dire que retrouver son indépendance vaut bien 1% à 2% de chômage supplémentaire... à court terme. Le chômage est ac-

tuellement au plus bas depuis dix ans et le taux d'emploi se situe à un niveau record: les Britanniques n'ont-ils pas les moyens de se «payer» un Brexit dans ces conditions? D'autres chiffres présentés comme très négatifs peuvent être perçus différemment dans la rue. Les prix de l'immobilier risquent de baisser de plus de 10%? Parfait, il va redevenir accessible. La livre sterling va s'effondrer d'autant? Excellent pour les exportations. Sans parler du désastre annoncé dans le secteur financier. Les Britanniques n'ont apparemment aucune envie de s'apitoyer sur le sort des banques, souvent perçues comme malfaisantes en dehors de la City et depuis la crise de 2008. Comment espérer galvaniser des foules qui votent sur un sujet aussi chaud et émotionnel avec des arguments aussi froids? Tout ce qui n'entre pas dans une cellule Excel n'a d'ailleurs pas été comptabilisé: pourquoi le top ten du succès économique dans le monde mesuré selon la compétitivité est-il tellement dominé par de petits Etats ne faisant pas partie de l'Union européenne? Et quelle est la valeur de la souveraineté pour un citoyen? Priceless. **PAGES 21 ET 22**

Grands changements dans le capital humain

La transformation du travail peut jouer un rôle majeur pour résoudre la question du leadership en entreprise.

TANGUY DULAC*

Les entreprises suisses et du monde entier font face à des changements rapides et incessants. Les bouleversements démographiques, l'essor des technologies numériques, la transformation des modèles d'affaires et l'évolution sociale de la relation employeurs-employés sont à l'origine de défis nouveaux, que les leaders des générations précédentes n'ont pas connus. Ces nouveaux challenges sont autant d'occasions pour les entreprises de revoir leur façon de travailler et de transformer les relations entre les organi-

sations, avec leur main-d'œuvre et avec leurs clients. L'édition 2016 de l'enquête Deloitte sur les tendances mondiales du capital humain, l'une des plus vastes études réalisées sur les défis auxquels font face les entreprises, montre que la Suisse suit la tendance mondiale. La plupart des entreprises revoient actuellement leur structure organisationnelle. L'enquête indique que 83% des sondés considèrent que leur organisation est en pleine restructuration ou qu'une restructuration est à prévoir. **SUITE PAGE 2**

* Deloitte

AGEFI.com



L'actualité en continu sur www.agefi.com

" L'INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE EN DIRECT "

